Case FRC 8773

TRADUCTION FIDELE ET LITTÉRALE

Du Bref du Pape à Monſeigneur l'Archevêque de Sens.

PIE VI, ſouverain Pontife, à notre cher fils ETIENNE-CHARLES DE LOMENIE DE BRIENNE, Cardinal Prêtre de la ſainte Egliſe Romaine, Archevêque de Sens; SALUT.

Lorſque j'ai reçu, mon cher fils, votre premiere Lettre du 23 Novembre, j'étois occupé à examiner l'expoſition des ſentimens de pluſieurs Evêques de France ſur le Décret de l'Aſſemblée Nationale, relatif à la Conſtitution du Clergé. Réunis au nombre de Trente, ils avoient eu recours à ce ſaint Siége; ce que vous avez fait auſſi, pour y puiſer des inſtructions ſur la maniere dont ils devoient s'oppoſer aux entrepriſes de la Puiſſance civile; car perſonne ne pouvoit ignorer que par ce Décret la Religion Catholique, toujours dominante en France, y étoit dégradée & aſſervie, & que par le même acte

MdW 17633

l'Eglise se voyoit à la fois dépouillée de ses biens, de ses Ministres, & de ses droits les plus sacrés & les plus inviolables.

A la premiere lecture de votre lettre, j'ai parfaitement compris à quel point votre maniere de penser s'écarte des sentimens purs & droits de vos collegues, sentimens qui sont aussi les miens. Mes soupçons étoient fortifiés par le bruit qui s'étoit répandu que vous étiez attaché aux opinions des Novateurs, & que vous favorisiez leurs desseins. J'ai donc tardé à vous répondre par deux motifs : d'abord, parce que ma réponse aux Evêques de France à laquelle je travaillois avec un soin assidu, pouvoit aussi s'appliquer à vous ; ensuite parce que je ne voulois vous donner aucune marque d'improbation, ni vous faire aucun reproche, avant d'avoir acquis des preuves certaines des écarts que la renommée vous imputoit.

J'étois prêt à terminer ma réponse aux Evêques de France, qui satisfaisoit en même-tems à vos demandes, lorsque dans le moment même où l'on m'annonçoit vos nouvelles démarches, j'ai reçu de vous, contre mon attente, une seconde Lettre, en date du trente Janvier ; vous y affectez beaucoup d'indifférence pour l'opinion de la majorité des Evêques de France, absolument contraire à la vôtre : alléguant la prétendue tyrannie

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

des circonſtances & une néceſſité imaginaire ; vous me marquez que vous avez réſolu d'établir une nouvelle Paroiſſe dans votre Egliſe Cathédrale ; que vous avez auſſi pourvu, ainſi que le beſoin l'exigeoit, au gouvernement de cette partie d'un diocèſe étranger que l'on a réuni au vôtre, que vous avez prêté le ſerment preſcrit par l'Aſſemblée Nationale ; que ce ſerment, dont vous m'avez envoyé la formule, ne doit pas être regardé comme un aſſentiment de votre part à toutes les opérations de l'Aſſemblée, qu'il ne s'applique point à tous les Décrets, & qu'il eſt reſtreint à la conduite de votre diocèſe ; qu'en exécutant les décrets de la Nation, votre autorité les rectifie & les dégage de tout ce qui pourroit s'y être gliſſé d'irrégulier.

Vous ajoutez qu'à la vérité vous avez juſqu'ici refuſé de donner l'inſtitution canonique au Curé de Gommecourt, dont on a fait un nouvel Evêque de Verſailles, mais que vous appréhendez que ce Curé ne réitère ſes ſollicitations, que d'autres ne vous faſſent les mêmes inſtances, & que vous ne ſoyez réduit à l'alternative ou de leur accorder ce qu'ils demandent, ou d'abandonner votre Siége ; & en vous exprimant ainſi, vous laiſſez aſſez voir que vous préférerez le premier parti, ſi l'on en juge par ce qui ſuit : *Je redoute*, dites-

vous, *cette dernière extrémité..... parce que je m'imagine qu'il en rejailliroit quelque tache ſur la pourpre ſacrée, & parce que je prévois les maux qui en réſulteroient pour mon Diocèſe..*

Je ne trouve point de termes pour vous exprimer la douleur dont j'ai été pénétré, en vous voyant publier & écrire des ſentimens ſi indignes d'un Archevêque & d'un Cardinal. Mais ce n'eſt ici ni le temps ni le lieu de vous convaincre des erreurs où vous êtes tombé. Je me contente de vous dire, en paſſant, que vous ne pouviez pas imprimer un plus grand déshonneur à la Pourpre Romaine, qu'en prêtant le ſerment civique, & en l'exécutant, ſoit par la deſtruction de l'ancien & vénérable Chapitre de votre Egliſe, ſoit par l'uſurpation d'un Diocèſe étranger, irréguliérement remis entre vos mains par la Puiſſance civile ; car de telles actions ſont des attentats odieux.

Liſez le quatrieme Canon du Concile de Lyon ; (1) vous y verrez qu'il eſt expreſſément défendu, à qui que ce ſoit, de s'emparer du Diocèſe d'un Evêque abſent par néceſſité, d'y officier pontificalement, d'y conférer les Ordres; & ſi quelqu'un ſe porte à cet excès d'audace & de témérité, il eſt jugé

(1) Collect. Hardouin, tome 2, page 1054.

digne non-seulement d'être blâmé dans le Concile, mais encore privé de la communion de l'Eglise. Rien n'est sur-tout plus opposé à la saine doctrine, que la prétention que vous avez de pouvoir, par des actes aussi irréguliers, légitimer le Décret de l'Assemblée Nationale. Enfin, en prononçant un serment contraire à d'autres sermens plus saints & plus solemnels, par lesquels vous devez vous souvenir que vous êtes lié; vous avez promis d'accomplir tout ce que renferme la nouvelle Constitution du Clergé de France, & vous ne devez pas ignorer que c'est un amas & comme un extrait de plusieurs héréfies.

Alléguer, pour couvrir votre faute, que votre serment a été purement extérieur, que c'est la bouche & non le cœur qui l'a prononcé, c'est avoir recours à une excuse aussi fausse qu'indécente; c'est s'autoriser de la pernicieuse morale d'un soi-disant Philosophe qui a imaginé ce subterfuge tout-à-fait indigne, je ne dis pas de la sainteté du serment, mais de la probité naturelle d'un honnête homme; & toutes les fois que cette doctrine a été publiée, l'Eglise n'a jamais manqué de la condamner, & de la proscrire. La réponse que je vais adresser incessamment aux Evêques de France fera connoître tout le venin

de vos erreurs ; & en même tems elle annoncera les peines que les canons leur infligent, & je me verrai, quoiqu'avec regret, forcé d'employer à votre égard cette ſévérité, & même de vous dépouiller de la dignité de Cardinal, ſi, par une rétractation faite à propos & d'une maniere convenable, vous n'expiez le ſcandale que vous avez donné.

Je me livre, en attendant, aux mouvemens de ma tendreſſe paternelle, & pour vous épargner de nouvelles fautes, de peur que mon ſilence ne ſoit interprété par vous comme une marque d'approbation, je me hâte de vous écrire ; je vous exhorte, je vous conjure au nom du Seigneur, de ne pas perſiſter dans de pareils ſentimens ; je vous recommande ſur-tout de ne pas avoir la témérité de conférer l'inſtitution aux nouveaux Evêques ſous quelque prétexte que ce ſoit, & de ne pas affliger l'Egliſe en lui donnant des Miniſtres rébelles ; c'eſt au Siége Apoſtolique que ce droit appartient uniquement d'après les déciſions du Concile de Trente ; ſi quelqu'Evêque, quelque Métropolitain ſe l'attribue, alors je ſuis forcé, en vertu des fonctions Apoſtoliques qui me ſont confiées, de déclarer ſchiſmatiques & ceux qui inſtituent & ceux qui ſont inſtitués, & de frapper de nullité

tout acte exercé par les uns & les autres, ainſi que je l'ai déja annoncé par ma lettre à notre très-cher Fils en Jeſus-Chriſt Louis XVI, Roi de France, & aux Archevêques de Bordeaux & de Vienne, en date des 8 & 9 de Juillet dernier, & comme je l'expliquerai plus en détail dans ma réponſe aux Evêques, qui ne tardera pas à paroître.

Vous avez pu vous-même refuſer impunément l'inſtitution à un nouvel Evêque; pluſieurs autres de vos Collegues ont fait le même refus; l'Evêque de Rennes, en particulier, non-ſeulement n'a pas voulu inſtituer le nouvel Evêque de Quimper, mais encore a prouvé dans un grave & ſavant diſcours, combien cette nouveauté étoit contraire à l'ancienne diſcipline en uſage avant le Concordat: preſque tous les Evêques de France ſe ſont abſtenus avec un grand courage de prêter le ſerment & de ſe conformer à la nouvelle conſtitution en ce qui touche à l'autorité ſpirituelle; il eſt donc clair que cette néceſſité qui vous paroît ſi preſſante, n'exiſte pas pour vous. Mais, quand même on voudroit employer la contrainte, eſt-ce une raiſon qui puiſſe vous affranchir des devoirs que Dieu & l'Egliſe vous preſcrivent? La violence doit augmenter le courage & la fidélité des vrais Chrétiens; c'eſt alors qu'ils doivent

ſe montrer inebranlables, prêts à ſubir l'exil & les autres diſgraces du ſiécle.

Qui ne voit que la Conſtitution établie par l'Aſſemblée Nationale, en laiſſant à l'homme la liberté de penſer & d'écrire ce qui lui plaît ſur les matieres de Religion, heurte de front la Religion elle-même ? que tant d'autres nouveautés qu'elle introduit, renverſent abſolument l'autorité de l'Egliſe & anéantiſſent tous ſes droits ? Votre devoir étoit de combattre ces erreurs & de ſuivre l'exemple de vos Collégues ; c'eſt étouffer la vérité, que de ne pas la défendre ; c'eſt favoriſer & approuver le vice, que de ne pas employer tous les moyens propres à le corriger (1). S. Félix III nous enſeigne lui-même que ne pas réſiſter aux méchans, c'eſt les encourager ; qu'on ſe rend ſuſpect d'une ſecrette connivence avec les coupables, lorſqu'on néglige de s'oppoſer au crime (2).

Ainſi la circonſtance actuelle, n'a aucun rapport au paſſage de Saint Auguſtin, que vous alléguez ; elle doit au contraire s'appliquer au ſiecle

(1) Epître de S. Thomas de Cantorbery aux Evêques ſa province, dans la Collection de Hardouin, tome 6, page 1383.

(2) Epitre de *S.* Félix III à Acace de Conſtantinople, dans la même Collection d'Hardouin, tome 2, *p.* 812 &ſuv.

où l'Eglise a vu tant de Pontifes & d'Evêques déterminés à tout souffrir & à braver les plus grands maux, plutôt que de rien relâcher de leurs droits, plutôt que de trahir la cause de Dieu & de l'Eglise. Voilà les dispositions que la plûpart de vos collégues ont fait éclater non-seulement par d'éloquens discours, mais par d'excellens écrits; monumens de leur zèle pour la gloire de la Religion, dignes de passer à la postérité la plus reculée.

Je me flatte que, docile à mes avis, vous reconnoîtrez vos erreurs, que non content de vous éloigner de toute autre nouveauté, vous rentrerez absolument dans votre devoir, que vous avez oublié jusqu'ici, & que réuni à la doctrine unanime des autres Evêques, vous vous attacherez au Siege Apostolique, où reside l'enseignement de la vérité, & le centre de l'unité. C'est le moyen d'éviter toute occasion d'erreur, & de schisme. Si le Roi très-chrétien, si les Curés, si l'illustre Nation françoise ne repoussent pas la voix de la vérité que je vais leur faire entendre, en qualité de leur pere commun, & que les Evêques unis & attachés à leur chef appuyeront de tout leur pouvoir; je suis porté à espérer qu'avec le secours celeste, que je ne cesse d'implorer par mes prieres, tous les Fran-

çois se garantiront des erreurs dont on assiege leur foiblesse & leur ignorance, & que tous les complots de leurs ennemis seront dévoilés & confondus : car sous prétexte de réformer la Religion, il est évident qu'ils ne cherchent qu'à sapper les fondemens de la foi catholique & de la Religion de nos peres.

En finissant je vous renouvelle les plus vives exhortations ; je vous prie, je vous conjure de ne pas vous écarter du droit chemin, de rester attaché aux regles sacrées de l'Eglise Catholique, de faire paroître dans cette occasion, comme vous le devez, l'ame & le caractere d'un Evêque, & de fermer autant qu'il est en votre pouvoir tout accès aux nouveautés, à l'erreur & au schisme. Dans ces momens périlleux, dans ces temps de crise, abandonnez-vous absolument à la conduite de l'Esprit divin, de l'esprit de sagesse, de courage, de foi & de patience : pour vous y exciter encore davantage ; je vous donne, mon cher fils, ma bénédiction apostolique, ainsi qu'au troupeau confié à vos soins & à votre vigilance.

A Rome, ce vingt-trois Février, mil sept cent quatre-vingt-onze, de notre Pontificat le dix-septieme.

Dilecto Filio noſtro Stephano Carolo S. R. E. Presbytero Cardinali de Lomenie de Brienne, Archiepiſcopo Senonenſi, PIUS PP. VI.

DILECTE fili noſter ſalutem.

Priores litteræ tuæ à te datæ VII kal. Dec. ad nos eo pervenerunt tempore, quò revolvebamus complurium Galliæ Epiſcoporum ſenſus expoſitos ſuper Decreto Conventus Nationalis Clerum attingente. Ipſi ſi quidem in unum coacti ad numerum uſque triginta ad Sanctam hanc Sedem confugerant, quod abs te quoque factum fuit, tanquam ad Magiſtram, ut per ipſam inſtruerentur, quid ſibi facto opus eſſet adverſus tot, ac tanta civilis poteſtatis molimina. Neminem enim fugere poterat per illud decretum hactenus inter catholicos prorſus inauditum, mancipari, & in ſervitutem redigi eam, quæ domina ſemper in iſto regno fuit, Catholicam Religionem, unâque operâ expoliari eccleſiam ſuis bonis, miniſtris, & juribus, quæ magis ſacra atque intemerata putanda ſunt.

Vix tuas iſtas litteras legimus, non potuimus

equidem ſtatim non intelligere, planèque cognoſcere, quantum ſententia tua à purâ, & rectâ cum noſtrâ, tum collegarum tuorum ſententiâ diſſidet. Noſtram autem augebat ſuſpicionem rumor quidam, qui ad nos perferebat non parum adhæreſcere te Novatoribus, eorumque conſilia fovere. Hinc duplici ex cauſâ diſtulimus tibi reſcribere. Tùm quia eadem illa reſponſio, quam ad Epiſcopos aſſiduo quidem ſtudio tunc parabamus, tibi quoque poterat eſſe communis; tùm quia nolebamus ſanè tuam agendi rationem coarguere, teque de aliquâ culpâ poſtulare antequam nobis, quod de te vulgabatur, certis probationibus conſtitiſſet.

Cum jam in exitu erat reſponſio noſtra ad Epiſcopos, quæ tuis etiam petitionibus erat accommodata, & cùm res à te recenter geſtæ ad Nos perferebantur, venerunt, præter omnem expectationem, alteræ tuæ litteræ datæ pridiè Cal. Febr., quibus præteferens parvi æſtimari à te contrariam majoris partis Gallicanorum Epiſcoporum opinionem, & quoddam prætextens excogitatæ neceſſitatis imperium, hæc Nobis ſignificabas « Novum Presbyterium in Eccle» ſiâ Cathedrali decreviſſe te conſtituere, parti» bus iis etiam, quæ recenter in Diœceſim tranſie» runt tuam, prout neceſſitas erat, per te pro-

» viſum fuiſſe : ſacramentum dixiſſe à Nationa-
» li conventu propoſitum » : ſacramentum hu-
juſmodi, cujus ad Nos miſiſti exemplum, *non pro aſſenſu animi* habendum eſſe, nec illud ad omnia pertinere, ſed eſſe coercitum ad Diœceſis
» tuæ curam : « *per te* autem, dum decreta Na-
» tionis exequeris autoritate tuâ, in iis purga-
» ri, quidquid illegitimi eſſe poſſit invectum.

His omnibus addis denique, negaſſe te quidem hactenùs inſtitutionem dare Parocho de Gomecourt in novum Epiſcopum Verſalienſem electo ; ſed metuere te, ne parochus iſte iterùm atque iterùm idem poſtulet ; eademque alii etiam flagitent, ità ut nil reliquum tibi ſit, quod agas, niſi ut, aut annuas tandem, aut ſedem relinquas ; dumque hæc affirmas, ſatis apertè oſtendis te primam potiùs partem amplecti : hæc enim mox verba ſubjungis : « vereor id ultimum quià,
» ni fallor, redundarent aliqua in ſacram ipſam
» Purpuram, & quià, quanta impenderent mala
» Diœceſi meæ proſpicio évidenter ».

Satis equidem verbis explicare non poſſumus, quanto animi noſtri mœrore hæc à te proferri, & ſcribi intelleximus, quæ maximè virum dedecent, Archiepiſcopali dignitate, & Cardinalatûs honore fulgentem. Aſt non eſt hujus loci, nec temporis te convincere, eorum, in quos

es prolapſus, errorum; dicimus tamen obiter; quòd non majus dedecus Purpuræ inferre potuiſti, quàm emittendo civicum ſacramentum, ipſumque exequendo, ſive dum antiquum ven. capitulum Eccleſiæ tuæ abrogas, ſive dum alienis Diœceſibus manus injicis, tibi per civilem poteſtatem minùs ritè attributis: nequit id in deteſtabile facinus non incurrere.

Perlegas oportet Canon. 4, Concilii Lugdunenſis in (1) quo ſtatutum fuit, quod abſente ex *neceſſitate* Epiſcopo, nemo audeat in ejus abire locum, nec ſacrificiorum, aut ordinationum miſteria celebrare, quòd ſi in hac temeritate, vel audacia quiſque proruperit, non ſolùm in Concilio redarguendum, verùm etiam Communione fratrum futurum noverit alienum; ſed quòd a rectâ ſentiendi ratione abhorret illud eſt, dum contendis, quòd actus à te illegitimè geſti apti ſint ad purgandam Nationalis Decreti vim. Denique, dum jurejurando te obſtrinxiſti contra ſanctiora, ac ſolemniora ſacramenta, quibus devinctum te anteà teneri non immemor eſſe debes, jam pollicitus es omnia complere, quæ in eo continentur; continetur autem congeries, & ſuccus plurimarum hereſum.

Sed erroneè nimis & inverecundè declinas

(1) In Collect. Harduin. Tom. 2, page 1054.

lapsum tuum, quòd nempe solùm exteriùs juraveris, sejunctâ interiori animi consentione, quemadmodum commentus est quidam Philosophus, qui inventum hujusmodi excogitavit, indignum profectò, quòd ullus amplectatur, tanquam à jurandi sanctitate alienum, & à naturali ipsâ abhorrens honestate; nam quoties assertio hæc producta fuit, toties eam Ecclesia proscripsit, atque damnavit. Quæ ad Galliæ Episcopos propèdiem mittetur responsio, ea palàm faciet tuorum errorum pravitatem, ac simul pœnas indigitabit quæ per Canones infliguntur, & ad quas non sine animi Nostri ægritudine manus admovere coacti erimus, te Cardinalitiâ etiam Dignitate exuentes, nisi publicam offensionem tempestivâ, ac dignâ satisfactione retractaveris.

Nos interim, quos vehementer paterna cura sollicitat, ne tu errores erroribus cumules, & ne silentium nostrum loco approbationis accipias, has tibi nullâ interjectâ morâ litteras mittimus, te etiam, atque etiam in Domino hortantes, ut statim ab incœpto desistas, tibique præsertim præcipimus, ne eo usque progrediaris ut novos Episcopos, ob quamvis etiam causam necessitatis, instituas, novosque Ecclesiæ refractarios adjungas; de jure enim agitur, quod unice spectat ad Apostolicam sedem juxtà Tridentini Concilii

ſanctiones, quodque arrogari ſibi à nomine poteſt Epiſcoporum, aut Metropolitanorum, quin nos illo quo fungimur, Apoſtolici officii munere declarare cogamur ſchiſmaticos ſimul eſſe tam eos, qui confirmant, quam eos qui confirmantur, nulliuſque roboris futuros illos actus omnes, ab utroque prodituros, veluti aliàs jam declaravimus noſtris litteris ad cariſſimum in Chriſto Filium noſtrum Ludovicum Galliarum Regem Chriſtianiſſimum, & ad Archiepiſcopos Burdegalenſem, ac Viennenſem datis VII, & VI Idus. Jul. proximè præteriti anni, & veluti latius reſponſio ad Epiſcopos noſtra quantocius proditura explicabit.

Si tuipſe novum inſtituere Epiſcopum impunè detrectaſti, ſi idem tot alii Collegæ tui præſtiterunt, ſi præſertim Epiſcopus Rhedonenſis non ſolum recuſavit novum Epiſcopum Coroſopitenſem inſtituere, ſed etiam doctâ gravique oratione demonſtrare ſuſcepit novitatem hujuſmodi à veteri diſciplinâ abhorrere, quæ antè Concordata vigebat; ſi prætereà omnes ferè Epiſcopi abſtinendum eſſe putarunt magnâ animi conſtantiâ cùm à jurejurando præſtando, tùm à novâ Conſtitutione exequendâ in iis partibus, quæ ad autoritatem eccléſiaſticam pertinent, liquido patet longè eam neceſſitatem abeſſe, quæ nunc tibi videtur imminere, & quæ etiamſi

maximè adeſſet, liberare neminem poſſet ab iis munerum vinculis, quibus quiſque ergà Deum, & ergà Eccleſiam obſtringitur, imò deberent animi in hujuſmodi præſtando officio majori conſtantiâ retineri, ſeque promptos, ac paratos exhibere, ſivè ad ſubeundam exilii pœnam, ſivè ad alias hujus ſœculi ærumnas perferendas.

Quis enim non videat Conſtitutionem Nationalem, dùm libertatem relinquit homini, ea quæ velit cogitandi, & ſcribendi de rebus ad Religionem ſpectantibus, præfactè cum Religione ipſâ pugnare; dùm verò tot alias novitates inducit, funditus evertere auctoritatem Eccleſiæ, ejuſque ferè omnia jura peſſumdare. Tuum erat hiſce reſiſtere erroribus, ſequique exemplum Collégarum tuorum; nam veritas, quæ non defenditur, opprimitur; & erranti conſentit, qui ad reſecanda, quæ corrigi debent, non occurrit (1), & ipſe S. Felix III docet, quod negligens deturbare perverſos, nihil agit aliud, quam eos fovere; nec caret ſuſpicione *Societatis occultæ*, qui evidenter facinori deſinit obviare (2).

Quæ cùm ità ſint, tantùm abeſt ut hæc tem-

(1) Epiſt. S. Tho. Cantaurienſ. ad cant. Provinciæ Epiſcopos, in collect. Harduin. tom. 6, part. 2, p. 1388.

(2) Epiſt. S. Felic. ad Acacium Conſtantinopolitan., in eâdem collection. tom. 2, pag. 812 & ſeq.

porum conditio referri possit ad eum Augustini, quo tu uteris, locum, ut contra referendus sit ad eam ætatem, quæ tot Ecclesiæ Episcopi & Pontifices protulit animo comparatos ad quæcumque mala potiùs subeunda, ac toleranda, quam quidquam, sive de suo jure cederent, sive Dei, Ecclesiæque causam desererent, quemadmodum Collegæ tui benè multi ad Religionis decus amplificandum non verbis modo testati sunt luculentissimis, sed vulgatis etiam egregiis monumentis declararunt, dignis sanè, quæ æternâ memoriâ recolantur.

Speramus nos quidem fore ut tu nostris hisce monitis ad debitam docilitatem tuum referas animum, non solùm à quâcumque aliâ novitate longissimè te removens, sed muneri tuo, cui hactenùs defuisti, planè satisfaciens, utque aliis Episcopis in unum consentientibus adjunctus huic adhæreas Apostolicæ Sedi, in quâ Magisterium est veritatis, & centrum unitatis. Hâc enim ratione fiet, ut schismatis, atque erroris, quæcumque evitetur ac tollatur occasio. Deniquè sic habeto. Si Rex, religiosissimi animi Princeps, si Parochi, si inclyta Natio universa unam veritatis vocem exaudient, quæ à nobis, tamquam à communi omnium parente prodibit, quamque Episcopi suo capiti conjuncti, ac devincti defendent, ad condendum planè inducimur illud successurum,

ut divinâ ope accedente, quam non intermiſſis precibus flagitamus, omnes ſe ab erroribus vindicent, qui per inſidias ignaris obtruduntur, omneſque adverſariorum deprehendantur ac in irritum revolvantur molitiones. Hi enim dum Religionis reformationem prætexunt, nihil aliud agunt, quàm ut Catholicæ Religionis, quam patres veſtri coluerunt, fundamenta ſubvertant.

Quod jam ſupereſt, te majorem in modum iterum, atque iterum hortamur, rogamus, atque obteſtamur, ut à rectâ nuſquam deflectens viâ, ſacris Catholicæ Eccleſiæ regulis conſtanter inſiſtas, maximeque Epiſcopali pectore, prout debes, contendas, quantum in te eſt, ut omnis obſtruatur novitati, ſchiſmati, atque errori aditus, utque hoc periculoſiſſimo tempore duci te unicè regique ſinas à divino Conſilii, fortitudinis, fidei, ac patientiæ ſpiritu. Ac demum ut majora animo tuo incitamenta adjungamus Apoſtolicam benedictionem tibi, dilecte fili noſter, gregique tuæ curæ, vigilantiæ, fidei concredito peramanter impertimur. Datum Romæ die 23 Februarii 1791, Pontificatus noſtri anno decimo ſeptimo.

Se trouve au Bureau de l'Ami du Roi, rue Saint-André-des-Arts, N°. 37.